

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

der kaiser von atlantis

+

la résistance
par les arts
lecture et récital
28 janvier 2014

l'empereur d'atlantis
ou la mort abdique
opéra de Viktor Ullmann
livret Petr Kien
direction musicale
Philippe Nahon
mise en scène Louise Moaty
Ars Nova ensemble instrumental
24 > 30 jan 2014
01 53 05 19 19

der kaiser von atlantis

Il faut combattre l'ennemi avec ses propres armes. À Theresienstadt, le mensonge avait plus de valeur qu'ailleurs. Benjamin Murelstein
dernier président du Conseil juif de Theresienstadt¹

Certaines œuvres ne peuvent être séparées des circonstances particulières de leur création ; s'agissant de *Kaiser von Atlantis*, ces circonstances se trouvent être également, et à double

titre, *conditions* de la création, et quoique l'œuvre puisse pour exister compter sur ses propres forces intemporelles, on peut difficilement la considérer en faisant abstraction de son contexte.

Si on connaît nombre de romans, poèmes, opéras et témoignages composés en captivité, il est important de rappeler que la fiction et la mise en scène étaient partie intégrante du sinistre projet que fut, de novembre 1941 à avril 1945, Theresienstadt². Dans cette ancienne ville-forteresse située à 80 km au nord-est de Prague, les nazis installèrent un prétendu "ghetto modèle", ghetto de façade conçu pour cacher le sort réel fait aux déportés juifs. Une large partie de la population du camp était composée de ce qu'on appelait alors des *Prominenten* – Juifs de Bohême-Moravie, d'Allemagne et d'Autriche qui étaient des figures éminentes de la société civile : anciens combattants décorés de la Première Guerre mondiale, hauts fonctionnaires, médecins, savants, hommes politiques de l'Allemagne pré-hitlérienne, intellectuels et artistes – toutes personnalités qu'il était difficile de faire disparaître sans susciter des questions dérangeantes.

Présentée par la propagande nazie comme un "paradis des Juifs", la ville est en fait un point de transit vers les camps d'extermination de Pologne ; ses habitants, souvent très âgés, y vivent ou tentent d'y survivre dans les conditions effroyables aujourd'hui tristement connues. Mais, comme l'écrit Claude Lanzmann : "Theresienstadt devait être montré et le fut." On pourra mesurer la puissance de la mise en scène nazie et l'aveuglement du monde extérieur dans le film *Un vivant qui passe*³, entretien avec le Suisse Maurice Rossel qui inspecta le camp en juin 1944 à la tête d'une délégation du Comité international de la Croix-Rouge. Lors d'un entretien réalisé en 1979, il exprime ainsi son point de vue : "J'ai cru et puis je crois encore qu'on m'a montré un camp pour des notables juifs privilégiés (...) Le comportement des gens était d'ailleurs tel que c'était fort antipathique, l'attitude des Israélites dans cette ville. J'avais, moi, l'impression qu'il y avait véritablement des Israélites – et je le pense encore – qui, à coup de dollars et à coup de versements de dollars au Portugal, arrangeaient leur situation et se permettaient de durer."

1 Dans *Le Dernier des injustes* de Claude Lanzmann, 2013 | 2 Appelée en tchèque Terezin

3 Autre film de Claude Lanzmann, sorti en 2007

Dès lors, on comprend mieux comment les artistes prisonniers de Theresienstadt se sont opposés à cette farce macabre avec les moyens de leurs arts. Une fiction contre une autre, la fiction, arme de l'opresseur, reprenant ses droits pour devenir à son tour un moyen de lutte autant qu'un outil de témoignage.

Composé dans le camp entre 1943 et janvier 1944, *Der Kaiser von Atlantis* fait feu de tout bois, réunissant envolées allégoriques et ironie, métaphores élégiaques et mordante satire. Quelle est cette Atlantide que décrit le peintre et poète Petr Kien, ancien étudiant des Beaux-Arts de Prague ? Est-on dans le royaume perdu que Platon décrit dans *Timée*, et où "dans l'espace d'un seul jour et d'une nuit terribles, toute [l'] armée athénienne fut engloutie d'un seul coup sous la terre et, de même, l'île Atlantide s'abîma dans la mer et disparut" ? Ou dans une autre civilisation au bord de sa destruction, où dansent des morts-vivants "dans un silence de mort" ? Doit-on chercher très loin pour attribuer une identité à cet empereur qui a l'impudence d'empiéter sur les prérogatives de la Mort, et dont les ordres sont crachés par des haut-parleurs ?

Autre témoignage des conditions de la composition de l'opéra, l'orchestre hétéroclite fait appel aux instruments disponibles dans le camp : clavecin et piano, mais aussi banjo, saxophone, guitare... Ancien étudiant d'Arnold Schönberg, chef d'orchestre, enseignant, critique musical, le compositeur Viktor Ullmann a glissé dans la partition des citations déformées, décomposées et recomposées : le thème de l'ange de la mort de la *Symphonie Asrael* du compositeur tchèque Josef Suk, des bribes d'un choral de Martin Luther⁴, ou, audace suprême, une variation en mode mineur de l'hymne *Deutschland Deutschland über alles...* Répété par des détenus durant l'été 1944, l'opéra sera, sans surprise, interdit de représentation.

Près de 144 000 personnes ont été déportées à Theresienstadt. Un quart d'entre elles y moururent, victimes de famine ou de maladies ; 88 000 autres, dont Ullmann et Kien, furent déportées dans des camps d'extermination. Mais le manuscrit de *Kaiser von Atlantis* a été confié par Ullmann à un codétenu, ancien docteur en philosophie devenu bibliothécaire du camp, qui le passera à son tour à un autre survivant, qui assurera sa pérennité. Préservé, amendé et précieusement reconstitué, l'opéra sera finalement créé en 1975. Il n'a depuis pas quitté les scènes du monde, et sera même présenté en 1995 à Theresienstadt (redevvenue Terezin), cinquante-cinq ans après sa composition. À croire qu'il y a des œuvres devant lesquelles même la Mort abdique...

● texte **Lola Gruber**

4 *Ein feste Burg ist unser Gott* – "C'est un rempart que notre Dieu"

la résistance par les arts lecture et récital 28 janvier 2014

En écho au *Kaiser von Atlantis*, Louise Moaty a choisi de présenter une soirée intitulée : "La résistance par les arts". Dans une première partie, elle lira des extraits de récits et de lettres de Charlotte Delbo, qui fut la secrétaire et assistante de Louis Jovet et qui retrouve ainsi son foyer d'origine. Quittant la troupe alors en tournée à Rio pour rejoindre la Résistance française, elle sera déportée à Auschwitz-Birkenau puis à Ravensbrück, où elle sera libérée par la Croix-Rouge. On lui doit notamment *Le Convoi du 24 janvier*, *Aucun de nous ne reviendra*, *Mesure de nos jours*, entre autres précieux témoignages. On entendra aussi un récital de lieder composés ou interprétés par les détenus de Theresienstadt, ceux de Viktor Ullmann, mais aussi les *Quatre chants sur des poèmes chinois* de Pavel Haas, compositeur qui fut l'élève de Leoš Janáček. Quand, en 1944, les nazis décidèrent de remodeler le camp pour le préparer à la visite du CICR, ils profitèrent de l'occasion pour tourner un film de propagande dont subsistent aujourd'hui de larges extraits et qu'on connaît parfois sous le nom de *Der Führer schenkt den Juden eine Stadt* ("Le Führer donne une ville aux Juifs"). Tourné sous la supervision du commandant du camp, il présente un Theresienstadt de carton-pâte, où les Juifs se distraient en profitant d'un match de foot ou d'un concert. On peut ainsi y voir Pavel Haas saluer après une représentation de son *Étude pour cordes* dans un fictif kiosque à musique. Une fois le tournage achevé, 18 000 prisonniers furent déportés à Auschwitz-Birkenau. Parmi eux, Pavel Haas ainsi que la chorale d'enfants qu'on voyait également dans le film interpréter l'opéra de Hans Krása, *Brundibár*.

le rire qui
se moque
de lui-même
est immortel

●
l'empereur d'atlantis
ou la mort abdique
opéra de **Viktor Ullmann**
livret **Petr Kien**
direction musicale
Philippe Nahon
mise en scène **Louise Moaty**
Ars Nova ensemble
instrumental
24 > 30 jan 2014

collaboration à la mise en scène **Florence Beillacou** | assistant à la direction musicale **Jérôme Polack** | scénographie **Adeline Caron**
lumières **Christophe Naillet** | costumes **Alain Blanchot** | maquillage **Lisa Provin**
chef de chant **Nicolas Jortie**

production : Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical | coproduction : Ars Nova ensemble instrumental, Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Fondation Orange, Le Moulin du Roc - scène nationale de Niort, Maison de la musique de Nanterre | avec l'aide à la diffusion d'Arcadi en Île-de-France | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

avec
Pierre-Yves Pruvot
Empereur Overall
Wassyl Slipak
la Mort, le Haut-Parleur
Sébastien Obrecht
Arlequin (la Vie), un soldat
Anna Wall le Tambour
Natalie Perez Bubikopf

et les musiciens d'Ars Nova
ensemble instrumental
Pierre-Simon Chevry flûtes
Paul-Édouard Hindley*
Guillaume Pierlot* hautbois
Éric Lamberger clarinette
Jacques Charles saxophone
Fabrice Bourgerie trompette
Florentino Calvo guitares
Isabelle Cornélis percussions
Michel Maurer piano,
harmonium et clavecin
Catherine Jacquet
et **Bénédicte Trotureau** violons
Alain Tresallet alto
Isabelle Veyrier violoncelle
Tanguy Menez contrebasse

* en alternance

● durée 1h

autour du spectacle

+ la résistance par les arts

Louise Moaty rend hommage à Charlotte Delbo par une lecture de ses textes, suivie d'un récital de lieder composés à Terezin, et interprétés par le baryton Pierre-Yves Pruvot accompagné du pianiste Charles Bouisset.

mardi 28 jan 19 h lecture, 21 h récital

♫: préludes

Avant la représentation, le musicologue Jacques Amblard vient nous éclairer sur l'œuvre de Viktor Ullmann en salle Christian-Bérard.

mercredi 29 jan 19 h > 19 h 30 entrée libre

prochainement

king arthur le roi arthur

opéra de Henry Purcell livret John Dryden direction musicale Frédérique Chauvet
mise en scène Sybrand van der Werf, Ensemble BarokOpera Amsterdam

7 > 12 fév 2014

▮ téléchargez notre **appli iPhone** ou consultez notre site mobile
m.athenee-theatre.com



athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153 05 19 19 | athenee-theatre.com

Mio Padre, le bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose sa carte aux saveurs italiennes, une heure avant et après chaque représentation, et pendant les entractes. Le personnel d'accueil est habillé par les créations *Misericordia*

